

« 3° La ville d'Éros se dépeuple tous les jours. Les Mélanges
 fétides produites par les embouchures de la Maritza et d'Archéologie
 (Stenforis rigus), bien loin de diminuer, ne peuvent, et d'épigraphie
 que devenir plus préjudiciables, puisque les marais s'étendent
 continuellement sans cesse. Il est difficile de supposer qu'une
 ville propre se soit élevée en cet endroit, et les au-
 ciens n'auraient pas trouvé le moyen de rendre moins
 dangereuses les émanations du lac Stenforis. Il est
 même impossible d'expliquer la fondation, par Tra-
 jjan, de la Capitale du Rhodope, près d'Éros sur la ri-
 ve droite de l'Ébre, si cette région, rendue aujour-
 d'hui en grande partie déserte par les fièvres, était au-
 trefois insalubre dans l'antiquité que de nos jours.
 De plus, la ville moderne d'Éros n'a pas de port.
 Les vaisseaux qui viennent charger le blé de la
 Roumélie, amené en grande abondance par la Mari-
 tza, doivent mouiller à quatre milles en mer, dans une
 baie exposée au vent du sud-ouest et souvent dangereuse.
 Le boy sus dit ancien avert d'être frappé de pa-
 reils inconvénients. On trouve à Éros les restes de bra-
 vaux gigantesques qui montrent une fois de plus l'é-
 nergie des colonies grecques, même de celles qui ne pou-
 vaient disposer que de ressources médiocres.

85

D

Atras *Ευβοία* *Ευβοιον.*

À l'est de la Maritza et d'Hyos, à une demi-heure de cette ville est un lac d'eau salée, appelé dans le pays Embodismeni; ce lac est séparé de la mer par une bande de sable de formation récente d'une largeur de quelques pas. Il formait autrefois un beau port naturel, que le gouvernement turc a fait étudier avec le vague espoir de l'unir à nouveau. En fait de ce lac, à cent mètres en mer, les anciens avaient construit une digue dont les pierres coloniales se voient aujourd'hui à fleur d'eau. Le travail avait trois cents pas environ de long sur vingt de large; c'était une œuvre magnifique et l'on peut douter l'abor d qu'une cité grecque, isolée sur les côtes de Thrace ait pu songer à une entreprise aussi difficile; mais le mode de construction a des caractères grecs évidents. Cette digue annonçait la conservation d'un port naturel indispensable à l'existence d'une ville de commerce; elle s'opposait à l'ensablement d'une vaste étendue d'eau, qui fut devouée bien vite ce qu'elle est aujourd'hui, une source d'émanations délicieuses. Des beaux restes nous apportent un autre genre d'insuccès. Évidemment les turcs avaient dû regulariser le cours de l'Hebre à ses embouchures.

Leurs travaux sur un point nous apprennent ce qu'ils avaient fait ailleurs. Les recherches pour éclairer cette question seraient difficiles, parce que la topographie du lac Memphite a été modifiée, dangereuse, parce qu'au milieu de ces marécages on prend la fièvre, même en hiver et par la neige. Mais les bouiches de l'Ébrie ne pouvaient être ce qu'elles sont aujourd'hui, quand Trajanopolis et la cité libre d'Égypte s'élevaient sur ses bords.

La digue d'Égypte est une de ces œuvres, comme l'archéologie en découvre chaque jour, mais en même temps une des plus belles, de l'antiquité des Grecs anciens dans les plus difficiles constructions, et aussi de leur bon sens pratique.

4° Il n'y a point en Thèbes un seul temple encore debout, ni même un seul mur entier de la période que nous étudions; mais on trouve quelquefois de précieux fragments. Dans les murs de la citadelle d'Égypte et dans la maison du gouverneur, on voit trois morceaux d'une frise de la bonne époque, provenant d'un même sacellum, plus petit que le temple de la Victoire Apollon à Athènes. Cette frise mesure en hauteur trente centimètres; elle représente un épisode de la légende

Des Amazones. A ~~Thessalon~~, on reconnoit quelques vestiges des temples de Lysimachie; à Rodosto, plusieurs parties du mur de Bisanthez; à Pampidon, entre Pampidon et Koumbaou, des restes analogues; à Tristapis, l'emplacement au bord de la mer, d'un sanctuaire sur lequel on a bâti une église chrétienne, mais on conserve encore différents marbres d'un très beau travail.



AKAΔHMIA

AOHN